

SOLEIL BLANC

XAVIER MARGAUX



CRÉDIT PHOTO : NH CREATIVE PHOTO

Xavier Margaux

Soleil blanc

© Xavier Margaux, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0436-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« J'espère que la sortie sera joyeuse, et ne jamais revenir... »

Au seuil de la mort,

Frida KAHLO (artiste - peintre)

Chapitre I

DE L'INTERIEUR

C'est toujours pareil : Je me trouve dans un endroit paisible. Je marche en direction d'une source brillante. Un visage apparaît. J'ai l'impression qu'il ou elle essaie de me parler.

Fin du songe.

LA LUMIERE jaillit comme une douleur sourde sans vous prévenir. Une de ces sensations que l'on n'a pas envie d'avoir pour partenaire dans ces moments-là. D'ailleurs, quel genre de compagnie peut-on se souhaiter lorsque votre « espace de vie », comme ils l'appellent pudiquement, n'est constitué que de quelques mètres carrés ? Un domaine si restreint et si peu expressif que tous nos sens semblent momentanément absents. Avoir l'impression pendant ces heures d'isolement forcé de se trouver sur un îlot. Seulement là, il n'y a aucun ciel bleu, ni sable fin, et encore moins de poissons exotiques frayant dans une eau douce et salée. Ce qu'il y a autour n'est même pas une couleur. Le noir s'étend tel un océan de solitude, de désespoir et d'angoisse où parfois l'on croit distinguer des visages. De vagues formes humaines qui essaient de communiquer...

« Sherman ! Dans le couloir ! »

Mon réveil matin personnalisé vient de se manifester. Pas facile. Mais le plus dur, c'est cette source lumineuse, impatiente de s'échapper de son carcan métallique et poussiéreux, qui vient mordre une rétine encore plus endormie que mon cerveau. L'îlot s'évanouit. Ce n'est une surprise pour personne de prétendre que l'univers carcéral constitue le panel édifiant mais très représentatif de notre société.

Notre cohorte vient de s'immobiliser dans le préau central ; c'est le point de ralliement habituel de toute cette horde désocialisée. On entend donc ça et là quelques renflements et crachats matinaux.

« On se bouge ! »

C'est toujours mon réveil matin qui se transforme au gré de la journée en chien de garde. J'aurais tort de me plaindre car l'encadrement de notre section se révèle assez souple au regard de certaines procédures internes. Il faut dire que mon quartier de détention est composé de locataires qui ont un vécu criminel, aux yeux de la loi, moyennement violent. Ce qui permet à la fois une interface détenu-gardien correcte, et une communication inespérée entre eux et nous. On ne peut dire que ce soit la panacée mais dans l'autre secteur, ce sont les gestes et les actes primaires qui guident de façon automatique et directe le fameux code

de conduite.

« Allez ! »

Nous quittons le préau afin de gagner la grande zone, l'endroit où les deux camps se confondent. Le Soft et le Hard se côtoient le temps de l'appel avant chaque repas pris dans une mixité improbable.

« J'ai le dos fracassé. »

Celui qui vient de se manifester n'a pas l'apparence de la sénilité pure. Louis Lankiewicz dit Sioul. Ce fringant sexagénaire est un vrai cerveau. Un poste haut placé dans la recherche. Toute une brillante carrière dédiée à la protection de la vie. Quel paradoxe puisque c'est en rentrant un soir de l'un de ses nombreux séminaires sans prévenir, qu'il découvre dans le lit conjugal sa femme avec quelqu'un d'autre. Le jour du verdict, il a répété maintes fois qu'il regrettait profondément son double geste fatal.

Le soleil est au rendez-vous. Normal pour un mois de juillet que de ressentir cette sensation de bien-être qui vous envahit et vous met de bonne humeur ! Ma femme aimait le soleil, la chaleur.

« Messieurs ! En rangs ! »

Cette voix résonne dans la cour, tel le jugement dernier. Le gardien-chef Darcy vient de faire son entrée. Les deux secteurs sont immobiles, comme au garde à vous. Le grillage qui nous sépare évite certaines amabilités matinales mais le réfectoire est une zone libre. Darcy se fait fort de régler les détails avant la corrida.

« Aujourd'hui c'est le Hard qui a le privilège de se restaurer en premier. Je compte sur votre civisme pour que tout se passe normalement. Je me sens de bonne humeur ce matin. Le premier qui vient me gâcher la journée, c'est direct à la cave ! »

On ne peut pas dire que nous n'ayons pas été prévenus. Pourtant mon petit doigt me dit qu'il y aura de la désobéissance aujourd'hui. C'est dans l'air, je le sens.

Anna me manque.

Surtout ses yeux. Ce sont deux ports d'attache auxquels j'accosterais à nouveau bien volontiers.

J'ai senti le mouvement du groupe plus par une habitude mécanique. J'étais bien, là, dans mes pensées. J'en oubliais même ma faim et puis d'un coup, on court tous comme des cons pour aller déjeuner. À la maison, c'était l'odeur du café qui me guidait vers la cuisine. Les rires d'Anna n'avaient rien à voir avec le bruit de nos chaussures sur le sol.

Sioul : « Putain ! On l'a feinté ce grand niais ! »

Il me fait signe de prendre un plateau pour commencer à me servir.

« Tu sais ce qu'il te dit le grand niais, vieille tantouze ! »

Nous nous retrouvons face à un gars d'en face. J'en ai marre de mes pressentiments : ils se concrétisent trop souvent.

Le grand niais : « Alors le vieux, on fait moins le beau ? »

« Sioul est un ami. En l'offensant, tu m'offenses personnellement. Je te conseille de faire demi-tour et de retourner là d'où tu viens. »

Je dois parler un dialecte intergalactique car le molosse se dresse devant moi d'un seul bloc. Son haleine est chargée. Je serre instinctivement les poings car l'orage est tout près.

Darcy vient de nous repérer : « Messieurs, le regroupement syndical n'est pas autorisé dans un établissement pénitentiaire. Puis-je connaître le motif de votre discussion ? »

Je me recule légèrement tout en baissant les yeux. C'est la seule chose pour s'en tirer, sans trop de dégâts. À moins d'être vraiment con. Le type du Hard se contente cracher au sol. Le gardien-chef fixe l'impact, puis l'émetteur. Mais contre toute attente, il se rapproche de moi, jusqu'à ce que je sente son souffle sur mon visage.

Darcy (*tout en me fixant*) : « Je vais vous regretter quand vous quitterez notre pension matricule 6051. Quant à vous matricule 3874, il n'y a qu'un seul endroit pour apprendre les bonnes manières. »

À table, je retrouve le vieux ainsi que d'autres convives temporaires.

Sioul : « Quelle tenue, quelle maîtrise face à l'expression massive de la connerie humaine. »

« Tu dis ça pour le gardien-chef ? »

J'en profite pour faire tourner mes cellules grises. Le père Darcy aurait pu se montrer moins prévenant en me coinçant au trou avec l'autre abruti. C'est bizarre cette clémence. Mais la prémonition quant à mon prochain départ, l'est encore plus.

Sioul : « Oh ! Si tu n'as pas faim, je veux bien te délester. »

« No stress, l'appétit vient en mangeant. »

Pendant que le brouhaha s'installe tranquillement, je replonge dans mes pensées.

L'endroit où nous nous trouvons est classé site pilote dans le monde pénitentiaire. Il fait partie de cette nouvelle génération d'établissements conçus alors que l'univers carcéral est en pleine déliquescence. La prison risque de rester, pour longtemps, dans le domaine du tabou.

Dans l'esprit des gens, cette voie de garage sociale et pénale doit rester invisible, tant la noirceur humaine semble insupportable, voire inqualifiable dans certains cas. Elle l'est forcément mais lorsque le point de vue est uniquement externe, cette bonne vieille relativité fait le reste. On se prend à espérer que le regard des gens change sur le monde carcéral. Utopie.

Avant d'arriver sur l'espace "nature", une marche est nécessaire. Elle ne se fait plus en rond puisque ce centre a été conçu sur une surface conséquente dans une partie assez calme de la campagne. Le mythe de la prison "Quatre Etoiles" ne prendra jamais forme, c'est sûr, mais la configuration a été étudiée pour éviter de développer d'autres courants de haine.

L'évolution des détenus au sein de cette communauté a été pensée de manière à les orienter vers des contextes positifs. L'environnement a pris une part importante dans l'aspect novateur et stimulant de notre "monde". Personnellement, je préférerais passer ma captivité dans un endroit décalé par rapport à mon monde d'origine. Le déracinement est unique ; tu as mal sur le moment mais comme certaines douleurs, à défaut de cicatriser complètement, il s'atténue.

Notre promenade prend fin.